L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 30 JUIN 1877. 50me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN 30 JUIN.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par C. E. Girardey, à la Bourse d'encan St-Charles, rue St-Charles—deux magasins en briques près de la rue du Canal.—Aussi, charpente résidence avec jardin, rue de l'Esplanade, coin Rocheblave et Quartier.

Par S. Guinault, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, deux bonnes propriétés à Alger.

Par Vinet & Co, vente d'articles de modistes au No 192 rue du Canal.

Par E. Breaux, le contenu de la résidence No 241 rue North Johnson, entre Quartier et Hôpital.

Par O. Valeton, à l'Importers Bonded Warehouse No 3 rue Peters,—Bremen Beer.

Grandes occasions.—Aujourd'hui, à midi, à la Bourse d'encan St-Charles, rue St-Charles, en propriétés de ville de choix, annoncées pour être positivement vendues pour le compte de successions et d'autres par C. E. Girardey, encanteur.

La liste est considérable et variée, comprenant des magasins et des terrains pour résidence admirablement situés dans les Premier, Second, Troisième, Quatrième et Sixième district.

Pour les conditions et plus amples informations voyez les annonces et les plans à la vente.

L'esprit de modération.

Dans un discours qu'il vient de prononcer à Boston, devant les étudiants du collège Harvard, le sénateur Spofford, de la Louisiane, a présenté de sages observations sur les enseignements que fournit l'histoire des trente dernières années aux Etats-Unis.

" Dans cette période, a-t-il dit, plus d'un million d'hommes à la fleur de l'âge ont été fauchés par une mort prématurée, et des milliards de propriétés se sont évanouis en fumée. Tout le pays a été hypothéqué et surchargé de dettes qui pèseront d'un poids lourd sur les générations à venir—dettes nationales, dettes d'Etat, dettes municipales, dettes particulières. La banqueroute a accompli son œuvre de destruction d'un océan à l'autre, des lacs au golfe, et tout cela au dix-neuvième siècle, qui s'appelle le siècle par excellence de civilisation et de chrétienté.

Dans les âges à venir, l'histoire elle-même, avec sa plume impartiale, pourra à peine écrire le récit exact de ces événements, faire la part de chacun et préciser les responsabilités.

Le verdict final sera que ces terribles désastres, ces atrocités sans nom eussent pu être évitées, s'il y eût eu parmi les chefs politiques du pays des hommes d'Etat aux pensées élevées; s'il y eût eu plus de modération, plus de prévoyance, plus de cet esprit qui permet de régler les grandes questions sans passion.

Tant que nous nous épuiserons en accusations et en récriminations, le pays ne pourra faire de progrès. Ce dont nous avons besoin, c'est de modérer, des deux côtés, cette passion, cet esprit de haine. cette disposition à l'injure qui est devenue un des traits caractéristiques du pays.

L'honorable sénateur n'a fait qu'exprimer là des vérités applicables à tous les pays, à toutes les époques. Toutes les guerres civiles ou étrangères, toutes les révolutions sont dues à l'absence de cet esprit de modération qui devrait présider à toutes les relations des citoyens entr'eux et des peuples les uns avec les autres. Mais la pauvre humanité n'en a pas fini avec ses passions et ses folies et la jeune Amérique, avec sa guerre de sécession, n'a pas été plus sage que la vieille Europe.

Il n'est pas cependant inutile qu'après les grandes commotions et lorsque les circonstances sont favorables à l'apaisement, les voix d'hommes considérés s'élèvent pour rappeler aux partis le respect que méritent les grands intérêts du pays et pour remettre en vue les bienfaits que peut produire la paix intérieure et l'harmonie entre les diverses sections.

Ce sera un éternel honneur pour le président Hayes d'avoir, en arrivant au pouvoir dans des circonstances extrêmement critiques, compris la grandeur et les avantages d'une politique de conciliation et de réparation. Peu importe qu'il ait voulu par là faire oublier l'origine suspecte de son avènement à la présidence; il n'en a pas moins donné une preuve d'intelligence et d'un désir patriotique d'effectuer une réconciliation que les chefs de son parti avaient, jusque-là, cherché à rendre impossible.

C'est un symptôme favorable de la disposition des esprits et de la condition morale du pays, que les adversaires politiques de M. Hayes, oubliant leurs justes griefs, leurs droits si étrangement méconnus, aient accepté ses avances avec une cordialité et une franchise bien propres à assurer le succès de la nouvelle politique.

Il se produit encore dans les deux camps des notes discordantes : on trouve parmi les démocrates des intransigeants et parmi les républicains des irréconciliables. On a vu hier dans nos dépêches avec quel esprit révoltant d'intolérance, la convention républicaine de l'Iowa a repoussé les motions faites pour approuver la politique véritablement unioniste et fraternelle du président Hayes. Mais l'Iowa est un Etat exceptionnel; peuplé par les gens de la Nouvelle-Angleterre, il a gardé les préjugés et les passions mauvaises de cette section sans rien conserver des hautes qualités intellectuelles qui distinguent ses hommes d'Etat.

Le président Hayes a porté un trop rude coup à la politique sectionnelle de son parti, pour qu'il soit possible aux ambitieux pervers ou aux fanatiques de la faire revivre.

Les paroles du juge Spofford, prononcées à Boston, dans son Etat natal, ne seront pas perdues. Elles ont été accueillies d'une façon bienveillante par de jeunes hommes qui appartiennent à une génération nouvelle, exempte des rancunes et des passions qu'a laissé subsister trop longtemps la guerre de sécession chez ceux qui y ont pris part ou qui en ont subi les désastreuses conséquences.

Quand un pays a profondément souffert des égarements de la politique, son attention se reporte sur les affaires et il n'est plus disposé à se laisser passionner par les discours des démagogues ou des énergumènes qui veulent se faire des dissensions de leur pays un levier pour arriver au pouvoir. Les Etats-Unis sont à une de ces époques où l'esprit de discorde doit forcément faire place à l'esprit de modération.

DÉPART D'UNE ARTISTE LOUISIANAISE.—Mademoiselle Corinne Bouligny, la gracieuse cantatrice louisianaise que ses compatriotes n'ont pu applaudir que dans de trop rares occasions, est partie avant-hier pour le Nord où elle doit faire un court séjour avant de retourner en Europe. Nous souhaitons à la jeune artiste la prompte réalisation des espérances que son heureuse organisation musicale et son talent si rapidement développé ont fait concevoir à ses admirateurs et à ses amis, au nombre desquels nous tiendrons toujours à honneur d'être comptés.

ASSOCIATION DRAMATIQUE ORLÉANAISE.—Cette Association doit donner jeudi prochain une représentation par invitation qui se composera des *Pattes de Mouche* [illegible], comédie en 3 actes de Sardou, le nouvel académicien, et de *Le Homard*, comédie en un acte, un joli spectacle. Nos remerciements à l'Association pour les invitations adressées à *l'Abeille*.

Emportez
La fortune
D'argent
En [illegible]
Une piastre
En un billet
Dans le tirage à un dollar
De la Loterie de la Louisiane
Le 3 juillet
[illegible]

Jos. B. [illegible]—Si l'on veut de bonnes et [illegible] à Jos. B. [illegible]

INSTITUT CARNATZ.

Rien ne saurait mieux indiquer la haute réputation dont jouit l'établissement d'éducation pour demoiselles, dirigé par madame Carnatz avec le concours de sa sœur, Mlle Léonie De Vergès, que la préférence qu'a donnée de nombreux parents à l'élite de la société, qui se réunit à la soirée musicale et littéraire donnée jeudi soir, à la salle Grunewald par les élèves de l'Institut. Et tel a été l'attrait du programme que pas une des personnes présentes n'a quitté la salle avant la fin. Commencée à sept heures, la soirée s'est terminée à onze heures, l'intérêt manifesté par la nombreuse assistance ne s'étant pas ralenti un seul instant. Voici le programme des exercices.

[illegible program list]

Les compositions littéraires ont fait honneur aux jeunes auteurs, sous le rapport des pensées, du style et de la diction. Les dialogues ont été dits avec beaucoup de verve et d'intelligence et celui des " Femmes savantes " de Molière a obtenu un très vif succès. Les morceaux de piano ont été tous fort applaudis ; nous mentionnerons particulièrement le morceau de la *Traviata*, bien joué par Mlle Inès L., celui de *Robert* de Prudent, très correctement exécuté par Mlle A. B., celui de *Charles VI*, de Rosellen, brillamment rendu par Mlle L. Dumoulin et les deux morceaux "Rêverie" et la "Favorite" exécutés artistement par Mlle A. H. avec accompagnement de violon par M. Caulier, l'habile virtuose dont le talent est si sympathique. Tous ces morceaux ont eu un grand succès et les fleurs et les applaudissements n'ont pas manqué aux gracieuses exécutantes.

La partie vocale se composait de cinq morceaux : un duo de *Haydée*, dit avec beaucoup de grâce et de sentiment par Mlle Amélie B. et Alice P., douées toutes deux de fort jolies voix au timbre mélodieux; l'air des *Noces de Jeannette*, chanté avec légèreté par Mlle G. T., jeune personne qui possède une voix de salon d'un timbre plein de charme et qui s'en sert déjà avec talent, la "Zingara" que Mlle Amélie B. a chantée avec un feu et un brio tout artistiques, la cavatine du *Trouvère*, que Mlle Alice P. a dite dans un style remarquable et enfin "Les compliments de Normandie" duo rendu avec autant de verve que de grâce par mesdemoiselles Amélie B. et Alice P...... Les jeunes chanteuses ont été fort applaudies et ont fait honneur à leur éminent professeur madame U. Cambier, chanteuse et musicienne accomplie, dont l'excellente méthode et le goût musical ont déjà formé dans notre ville tant d'élèves de chant distinguées.

Après les "Adieux aux Gradués" heureuse composition de Mlle A. P. le colonel Gustave A. Breaux, a prononcé une allocution appropriée à la circonstance et a délivré les diplômes et les médailles aux demoiselles dont voici les noms :

Louise M. Jones,	Inez O. Lum,
Alice H. Haynes,	Louise M. Dumoulin
Madge B. Barnard,	Clara A. Torian,
Aline M. Bernard,	

Deux prix de musique ont été décernés l'un à mademoiselle Alice Haynes, l'autre à Mlle Louise M. Dumoulin.

La remise des médailles terminée, Miles A. H., C. T., A. B. et L. D. ont brillamment exécuté une ouverture à huit mains "Poète et Paysan" par Suppé et la soirée s'est achevée par le "Couronnement de la reine des Fleurs", charmante scène entremêlée de chœurs chantée avec un remarquable ensemble, et terminée par un tableau d'un effet ravissant. La reine choisie était Mlle Alice Haynes, une des graduées.

Un billet
Pour une piastre.
Un billet
Pour une piastre.
Un billet
Pour une piastre.
Un billet
Pour une piastre.
Un billet
Pour une piastre.

RÉPUBLICAINS PEU AIMABLES.—On écrit de l'Assomption, le 25 avril, à l'agence Havas :

Vous aurez appris télégraphiquement la nouvelle de l'assassinat du président et du vice-président du Paraguay.

Voici les détails de ce sanglant événement :

" Le 12 de ce mois, à dix heures du matin, le président Gill sortait de chez lui pour se rendre au palais du gouvernement, accompagné, comme à l'ordinaire, par plusieurs aides de camp. Comme il arrivait dans la rue Villa Rica, il se trouva sur le trottoir en face du commandant Moïas qui sortait du numéro 5, ayant dans la main une carabine.

"Moïas tira à brûle pour point sur le président Gill, qui tombe mort, le cœur percé d'une balle.

"Les aides de camp du président attaquèrent Moïas, et celui-ci en se défendant blessa deux de ses adversaires.

"Au milieu de la lutte et attirés par la détonation de la carabine, accoururent plusieurs soldats de la police. (Ces faits se sont passés à 50 mètres de leur caserne.) Il s'approchèrent de Moïas, lui portèrent un coup de sabre sur la tête, et sans doute ils l'auraient tué si le colonel Goiburu, compagnon de Moïas, n'était venu à son secours; Moïas et Goiburu purent se débarrasser de leurs assaillants qu'ils mutilèrent et se sauver à cheval.

" En sortant de la ville, ils rencontrèrent dans les faubourgs le général Emilio Gill, frère du président. Le colonel Goiburu tira sur lui plusieurs coups de pistolet. Emilio Gill fut tué. Les partisans qui suivaient Moïas et Goiburu dépouillèrent le corps du général Gill, lui coupèrent l'oreille gauche, pour indiquer ainsi que le général appartenait au gouvernement, car ici tous les chevaux appartenant à l'Etat ont l'oreille gauche coupée.

" Les dépouilles des deux frères ont été transportées chez eux au milieu de la douleur de leurs familles.

" Le 14, a eu lieu la cérémonie religieuse pour l'enterrement des deux victimes."

Jean Baptiste Gill était président de la république du Paraguay depuis le 25 novembre 1874.

LA CATASTROPHE DE WAMBRECHIES.—On n'a pas oublié le terrible accident qui s'est produit, il y a environ trois mois, au passage à niveau de Wambrechies, près de Lille. Le tribunal civil de cette ville vient de régler comme suit les indemnités aux victimes de cette catastrophe :

Aux cinq mineurs Becquet, pour la mort de leurs père et mère, et en tenant compte de ses blessures reçues par Mlle Marie Becquet, il a été alloué : à Marie Becquet, 150,000 fr., à chacun des quatre autres mineurs, 120,000 fr.

Aux mineurs Becquet, au mineur Auguste Dufves, à la demoiselle Flore Dufves, il a été alloué pour la mort de la veuve Dufves-Bouzel, mère de Flore Dufves et aïeule desdits mineurs : 10,000 fr. à partager entre les mineurs Becquet, 5000 fr. à Auguste Dufves, 5000 fr. à Flore Dufves.

Au mineur Auguste Dufves, il a été alloué, pour la mort de son père et mère et de son jeune frère, une somme de 100,000.

A Charles Chastet, domestique, [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible] billets
A [illegible]
[illegible] billets
A [illegible]
[illegible] billets
A [illegible]
[illegible] billets
A [illegible]

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Bureau de Santé.

Une lettre du Dr. Smith, médecin résident à la station de Quarantaine, avait informé le Bureau de Santé que la goëlette Gussie étant arrivé de la Havane avec beaucoup de fièvre, d'acide carbolique, etc., a reçu pour instruction de soumettre la Gussie à une fumigation et de la laisser venir à la ville [illegible].

Le Dr. H. W. Adams a annoncé au Bureau que les goëlettes passant aux Rigolets, refusent de se laisser visiter, déclarant la quarantaine et souvent langagent des imprécations contre le Bureau de Santé. Le Bureau, jugeant l'affaire délicate, l'a renvoyée à une autre séance. Il n'y a qu'une chose à faire, selon nous, c'est de supprimer la station et de laisser les goëlettes tranquilles.

Un rapport sur les cimetières a été lu. Ce rapport conclut au maintien de statu quo. Ainsi non seulement les cimetières continueront à occuper une des plus belles parties du Second District, mais encore on continuera à enterrer les morts au grand détriment de la santé des vivants qui habitent dans le voisinage.

Le secrétaire a rapporté que depuis que le nouveau Bureau de santé était entré en fonctions les recettes avaient été de $2,[illegible] et les dépenses de $[illegible].

Le comité de réduction a recommandé la suppression de la pension pour les employés de la quarantaine et le payement des salaires aux taux suivants : Un watchman à $45 par mois, un patron de canot $40, quatre canotiers, chacun $30, ce qui ferait une économie de $[illegible] par mois. Cette recommandation a été adoptée.

Le médecin de station aux Rigolets aura $125 par mois et deux canotiers à $40 chacun par mois sans pension.

Les mêmes allocations seront faites pour la station de l'Atchafalaya.

Pour le Bureau de santé en ville, il y aura un commis à $150 par mois pour enregistrer les naissances, décès et mariages, un assistant commis à $60, autrefois il ne coûtait que $80, un assistant secrétaire à $20, un inspecteur d'huile de charbon à $125, un jaugeur à $60.

Economie, $2,[illegible] par an.

La maison de correction pour les jeunes garçons.

Le Grand Juri, continuant son œuvre de réforme, a présenté au juge de la Cour Criminelle un rapport sur l'asile établi pour les jeunes garçons sur le chemin de la Métairie. Cet établissement est bien sur un coteau, dit le rapport, mais ce coteau, si l'on veut désigner ainsi le site où l'asile se trouve, est entouré de cimetières et de terres marécageuses, qui ne sont desséchées que par le soleil et qui produisent des émanations funestes aux réfugiés.

(Cette partie du rapport aurait dû être adressée au Bureau de Santé, pour le fortifier dans son idée de transférer dans un endroit éloigné de la ville les cimetières des rues St Louis et Claiborne. Il est certain que ces cimetières sont des causes perpétuelles d'insalubrité.)

Aussi longtemps, dit le Grand Jury, que l'asile dont il est question restera où il est, nul effort ne pourra prévenir la ruine graduelle de la santé de ceux qui y demeurent.

Le Grand Juri propose la nomination, par le maire, d'un bureau de direction qui sera chargé de l'administration de l'établissement, sous la présidence du chef de la municipalité.

Le Grand Juri suggère, en outre, que des bâtisses soient élevées sur les terrains du Parc de ville, dans le sixième district. (C'est le parc que traverse aujourd'hui le chemin de fer de la compagnie "Crescent", lequel chemin va jusqu'à Carrollton.)

Là, des ateliers seraient établis pour apprendre aux jeunes garçons qui s'y trouveraient bien, attendu qu'ils jouiraient de la brise bienfaisante du fleuve, toutes sortes de métiers, au moyen desquels ils pourraient gagner leur vie en entrant dans le monde. On pourrait aussi, dans le même local, établir une ferme et y cultiver des légumes et grains d'une vente facile et rémunératrice.

Le juge Whitaker a dit qu'il enverrait une copie certifiée de ce rapport au maire qui n'y regardera pas, attendu qu'il a d'autres soins, par exemple le soin de veiller au service des bons à prime, sans compter les autres obligations plus sacrées qui vont bientôt lui tomber dessus comme la foudre et dont cependant il ne parle pas plus que s'il les ignorait, pas plus que si elles n'existaient pas.

Renouvellement des contrats pour les chemins de fer de rue.

Un sujet fort intéressant occupe en ce moment l'attention des autorités de ville, c'est le renouvellement des contrats pour les compagnies de chemin de fer de rue. Le privilège de plusieurs d'entre elles expirera dans très peu d'années. La question est de savoir si le Conseil peut légalement offrir le renouvellement de ces franchises pour un certain prix.

Bien que la question doive être référée à l'avocat de la corporation, nous dirons d'avance que le Conseil peut faire à cet égard comme il l'entendra, en supposant naturellement qu'il a à cœur l'intérêt du trésor municipal.

Si le Conseil avait le malheur de vouloir acheter les chemins de fer, il n'en résulterait que des pertes pour la ville, comme cela est déjà arrivé dans l'affaire des waterworks. Les agents municipaux ne seront jamais capables de conduire de telles exploitations.

Il y a beaucoup de raisons pour que la vente se fasse plus tôt que plus tard, attendu que le besoin d'argent est pressant. On croit que le renouvellement de la charte de la seule compagnie des chemins de fer de la ville vendrait au trésor plus de $200,000, et qu'une seconde vente de toutes les franchises sur toutes les lignes rapporterait la somme de deux millions. Voilà une ressource précieuse et qui mettrait la ville en état de payer tous les intérêts arriérés de la dette de 1852, dette qui est en souffrance et à laquelle, vu les jugements qui ont été rendus dans deux cours fédérales, il n'y a plus moyens de se soustraire.

L'affaire du pain.

Le maire a publié hier une notice pour les boulangers, conformément aux ordonnances existantes, requérant qu'une certaine quantité de pain soit vendue pour un prix spécifié suivant la valeur d'un baril de farine sur le marché. La demande en avait été faite au maire et il ne pouvait s'y refuser, mais il paraît disposé à croire à l'inutilité de la mesure vu, que suivant les informations qui lui ont été adressées, les boulangers donneraient aujourd'hui plus que le poids légal. D'après cela, les boulangers n'auront pas à craindre la confiscation.

Un prisonnier baissant.

Jno. Burns, marchand de journaux, a été arrêté hier soir au coin des rues Franklin et Poydras et conduit à la station centrale, par les officiers Phillips et Peters, qui l'accusent d'ivrognerie et de résistance. Le jeune garçon est arrivé tout sanglant au poste et souffrant d'une blessure reçue au côté gauche de la tête.

Interrogé à ce sujet, il a répondu que l'officier Peters l'avait frappé à la tête avec son bâton. L'officier, interrogé à son tour, n'a pas nié le fait, mais il a ajouté que le jouvenceau faisait résistance.

Quatrième Cour de District.

Patrick Barron a intenté une action devant cette cour contre L. A. Wiltz, Alexandre Brewster, Rob. Diamond, E. Toby, Dr. Saml. Choppin, Thos. Devereaux, Geo. W. Dupré, Thos. H. Boylan, H. C. Miller et E. H. Wilde conjointement, individuellement et solidairement, qui lui devraient une somme de $7000 avec cinq pour cent d'intérêt, parce que le 11 janvier 1877, ils auraient pris possession de son café de la rue Carondelet No. 150, y auraient placé une garde publique, et l'auraient ainsi empêché de jouir de son bail et d'exploiter son honnête industrie pendant trois mois.

Ordonnance sur les pique-niques.

Le maire a fait promulguer l'ordonnance sur les bals, théâtres, etc. et considérera dorénavant tous les festivals appelés piques-niques et donnés avec ou sans permis comme devant être réglés par l'ordonnance. Le maire attend de ceux qui pour ces [illegible], désignés strictement sous le nom de piques-niques, [illegible] les personnes qui doivent s'y rendre feront réellement une contribution de provisions.

Bal et Fête.

Une grande fête et exposition Pyrotechnique avec un bal sera donnée, par le "Club de Bienfaisance de la Bonne d'Etat," dimanche 1er août aux Fair Grounds. Le comité d'arrangements est présidé par Mr J. A. Gonzales qui voudrait [illegible]

[illegible]

ORDINAIRE.

"— Loi de l'Etat de la Louisiane. [illegible]

[illegible]

—On lit dans l'*Univers* :

"La législation actuelle, qui date du temps où la presse, même républicaine, avait encore une certaine tenue, ne réprime dans les journaux que les délits d'outrage, de diffamation et de fausse nouvelle. [illegible]

Eh! cher confrère, que demandez-vous là! Mais il faudrait doubler, tripler le nombre des tribunaux.

—Encore l'affaire d'Ideville et la Société des gens de lettres.

Le *Gaulois* a reçu d'un de ses lecteurs la lettre suivante :

Vous pourriez annoncer que M. H. d'Ideville, conseiller à la Cour des comptes (Quatrelles), qui s'était présenté à la Société des gens de lettres, ayant pour parrains MM. Alexandre Dumas et Camille Doucet, de l'Académie française, a retiré sa candidature. Grâce à M. le président About, la Société des gens de lettres est menacée de tomber en décadence.

Agréez, etc.

Le 11, dans la soirée, il y a eu réunion intime à l'Elysée, pour entendre Rubinstein, qui avait été présenté au maréchal et à Mme la maréchale de Mac-Mahon par M. Massart, professeur au Conservatoire. L'assistance, composée seulement de vrais amateurs de musique, a applaudi avec enthousiasme le célèbre pianiste, qui a fait entendre une douzaine de morceaux de musique classique. Dans le cours de l'audition du virtuose, le maréchal s'est avancé, et a remis à Rubinstein la croix de la Légion d'honneur, en lui adressant ces paroles : "Recevez cette croix comme souvenir de la France et comme un témoignage de mon administration." Toute l'assistance a acclamé le maréchal, qui a su si dignement honorer, par cette marque de distinction, un des plus grands artistes de notre temps.

— Une jeune personne russe, Mlle Zénaïde Ocounkoff, a passé, lundi dernier, sa thèse de doctorat en médecine. [illegible]

M. le président Vermeil, après avoir témoigné la satisfaction qu'il éprouvait à voir les femmes étrangères choisir la France pour venir y chercher l'enseignement, a terminé en encourageant vivement Mlle Ocounkoff à poursuivre les travaux [illegible]

Au début de ses études, Mlle Ocounkoff avait déjà suivi des cliniques publiques de M. Broca.

L'HOMME A LA PIÈCE DE CINQ FRANCS.—Dans les vieux âges, on fit une anecdote dont la morale est un affreux à-peu-près. Un individu se présente avec une pièce de cinq francs ; on lui donne un vomitif, il ne rend que quatre francs cinquante. "Le reste, c'est dix sous! (c'est dix sous)" s'écrie triomphalement le magnétiseur.

Cette plaisanterie a failli être mise en action, hier, dans la matinée.

Le jeune commis d'une maison de librairie de la rue du Croissant s'amusait à lancer en l'air une pièce de cinq francs en argent, qu'il rattrapait avec la bouche [illegible]

[illegible]

Le docteur n'est pas autrement inquiet sur l'état du jeune employé ; la pièce est en argent, et ne peut [illegible]

—Du *Nain Jaune* :

Un très joli écriteau qui attire en ce moment l'attention des passants dans la banlieue de Paris :

Le grand cours biscuit de la mer glaciale [illegible]
Avec le sieur HORACE PIQUENEZ,
Ancien élève de l'école normale!

Du même :

Pensées et maximes de Celine :
Pour altérer la vérité, le mensonge est encore le meilleur moyen que je connaisse!

L'ANCIENNE ET FIDÈLE VOIE DE JACKSON.

TOUJOURS LA PREMIÈRE.

Cette ancienne voie, favorite des voyageurs [illegible]

[illegible]

Une course de $[illegible]
Pour
[illegible]
Quatre
Au [illegible]
Tirage à un dollar
De la Loterie de la Louisiane
Le 3 juillet
Pour un dollar
[illegible]

PARIS

AU PETIT SAINT-THOMAS

[illegible]

ROSADALIS—ROSADALIS

Ce célèbre agent pour purifier le sang mérite la [illegible]. Il s'en est vendu des millions de bouteilles. [illegible]

A vendre par

E. J. HART & CO.,

[illegible]

AVIS.

AYANT appris qu'il y a dans cette ville [illegible]

J. F. COLBUS,

STOCK AND NOTE BROKER,

[illegible]

Hôtels, Restaurants, &c.

RESTAURANT BOUDRO,

[illegible]

HOTEL DE L'EUROPE,

A BILOXI.

[illegible]

Baie St. Louis

PENSION CHABERT.

[illegible]

Restaurant Tricoul.

[illegible]

Pension Stockton à la Baie St-Louis.

[illegible]

SHADY GROVE HOTEL,

[illegible]

$40 SAISON $40
De 1877 à
BLADON SPRINGS.
CHOCTAW COUNTY,
ALABAMA.

[illegible]

PRIX RÉDUIT.

[illegible]

Maladies de l'Œil et de l'Oreille.

Dr. G. BEARD, Oculiste.

[illegible]

AVIS.

[illegible]

$2,00 $2,00 $2,00

COW PEAS. COW PEAS.

Planteurs et Facteurs, attention!

Nous donnons la vente de notre stock [illegible]

A. A. [illegible] & CO.

BONNE D'ENFANT.

ON DEMANDE une bonne d'enfant, [illegible]

Vente pour cause de départ.

[illegible]

LEA & PERRINS'

CÉLÈBRE

WORCESTERSHIRE SAUCE

"Bonne Excellente".

"Préparé très soigneusement".

Machines.

UNE machine à vapeur [illegible]

Changement de domicile.

[illegible]

Aucun Payable. [illegible]

LES PIANOS PLEYEL,

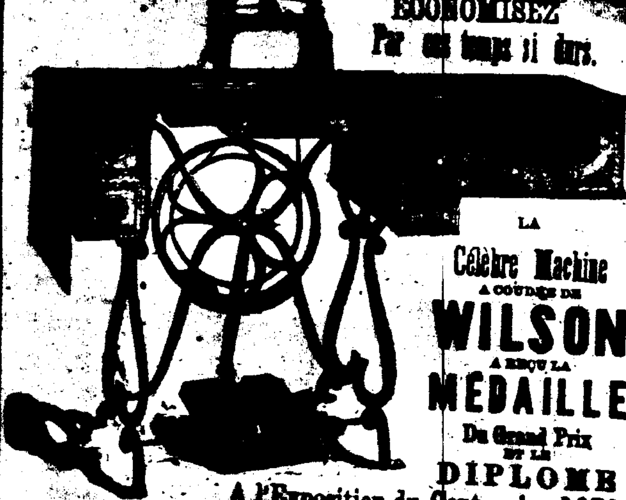
QUI NE SONT PAS SURPASSÉS, NE SE VENDENT QU'AU GRUNEWALD HALL.

[illegible]

LOUIS GRUNEWALD. Aux Nos 14, 16, 18, 20 et 22 de la rue Baronne, Nouvelle-Orléans.

ECONOMISEZ $20

ECONOMISEZ
Par ces temps si durs.



LA
Célèbre Machine
A COUDRE DE
WILSON
A REÇU LA
MÉDAILLE
Du Grand Prix
ET LE
DIPLOME
A l'Exposition du Centenaire 1876

COMME LA MEILLEURE
MACHINE à COUDRE
POUR FAMILLES.

La Machine à Coudre de Wilson, si justement renommée,

[illegible]

Chaque mouvement du pied fait faire à la machine six points.

Trois Machines Wilson feront autant de travail en un jour que QUATRE AUTRES MACHINES.

[illegible]

Elle n'est jamais hors d'état et les ajustements sont parfaits.

[illegible]

DEMANDEZ LES CATALOGUES ILLUSTRÉS.

WILSON SEWING MACHINE CO.,
No 160 rue du Canal, Nlle-Orléans, LOUISIANE.

H. J. RIVET,

PHARMACIEN-DROGUISTE

Importateur de Médicaments Patentés Français.

[illegible]

J. MANDIN & Cie.,

NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,

57 rue Decatur [illegible] Nouvelle-Orléans.

GRAND VIN DE CHAMPAGNE

EUGÈNE CLICQUOT

[illegible]

LIQUEUR, "L'Ermite de Bordeaux."

GRAND VIN DU
CHATEAU PAPE CLÉMENT.
SEUL AGENT AUX ETATS-UNIS,
25 rue Bienville [illegible] MAIGNAN. Nlle-Orléans.

FINE COGNAC.

WINES, OLIVE OIL.

BERGIER & DE SMET, Sole Agents, 43 Decatur St.

[illegible]

NOTICE SPÉCIALE.

[illegible]

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

[illegible]

CHAS. E. KELLS

M. VIET,

[illegible]

A louer ou à vendre

[illegible]

G. P. MALONEY,

[illegible]